L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 26 MARS 1882. 55me Année.

DUFOUR, BANCEL & CIE., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 26 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les parties.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Bonifications deux Bonifications.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bonifications deux Bonifications.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Shaw & Co, dans leurs salles d'encan, No 93 rue de Chartres, bottes, souliers et bottes quinn.

EUROPE.

La détente, en Europe, s'accentue. L'inquiétude qui le couvrait se dissipe. Aux paroles bellicueuses succèdent des faits graves. L'Allemagne sent le besoin de se concilier les sentiments de la Pologne. Un de ses généraux a fait, dans ce sens, une déclamation importante devant une assemblée d'officiers, à Posen. Un considérer ce nouveau discours, dans lequel il est dit que tout ben allemand respecte la Nation polonaise et les glorieux souvenirs de son histoire, comme étant destiné à amoindrir l'impression produite que celui du général Scobeleff a produite à Varsovie. C'est en partie sur le sol de la Pologne que russes et allemands vont se heurter si la guerre éclate, et chaque puissance cherche à s'emparer de l'esprit de ces populations qu'elles se sont partagées, au siècle dernier, comme on se partage un troupeau.

L'éternelle question d'Orient, qu'on croyait avoir réglée après la guerre qui se termine par le pâtre de Sébastopol, qu'on a bodiguonnée de nouveau par le traité de Berlin, surgit de nouveau et plus menaçante que jamais. Aujourd'hui les rôles sont changés : ce n'est plus la Russe qui menace de démembrer l'empire ottoman ; elle se pose, au contraire, comme le boucher du malade en face de l'Autriche dont l'ambition a été allumée par les avances de l'Allemagne.

Une nouvelle qui mérite, cependant, confirmation, a été publiée par le journal de M. Rochefort. Elle annonce que, dans une réunion de généraux russes, présidée par le ministre de la guerre, il a été décidé que la Russie regardera toute atteinte portée au territoire monténégrin comme un casus belli.

Nous avons remarqué que le langage des journaux français prend une forme plus énergique. Le pseudo abandonné la circonspection qu'elle avait adoptée dans ses appréciations sur l'état général de l'Europe. Elle a cessé de crainder d'exciter le mauvais humeur de M. de Bismarck. Elle sait aujourd'hui que la France peut n'être pas isolée, le cas échéant. Sans que le résultat de la mission du général Déméziété, aide-de-camp du ministre de la guerre de la Russie, ait été dévoilé, on en sait assez pour en apprécier toute l'importance. Le feu contre l'Allemagne a été ouvert par la Revue Nouvelle. Le numéro qui contenait l'attaque a été saisi à son entrée en Allemagne, par ordre du grand chancelier. Il en résulte à une critique très vive de la politique de M. de Bismarck, politique contraire à l'esprit allemand, qui demande des réformes libérales, et auquel le chancelier répond par des actes de réaction monarchique.

Il n'y a rien là, à première vue, qui soit de nature à troubler les relations qui existent entre la France et l'Allemagne, mais c'est un symptôme éclatant des dispositions de la presse française envers l'Allemagne, la seule ennemie qu'ait actuellement la France.

En attendant, la guerre se poursuit dans les Balkans, et du point où s'arrête la marche des armées autrichiennes dépend la paix de l'Europe.

A ne considérer que la surface, il semble que tout soit, en Europe, dans les conditions nécessaires au maintien de la tranquillité. Si des armements s'opèrent, c'est dans le silence. On n'observe, sans doute, nulle mesure vaine provocation venant des comités du pouvoir.

Un journal russe officieux, *Le Nord*, publié en Belgique, constate que la Russie subit aujourd'hui un double courant d'idées : le premier, qui pousse à la paix par le désir de procéder aux réformes ; le second, tout national, très aventureux, qui pourrait entraîner aux aventures s'il n'était contenu et guidé, mais qui, en revanche, le jour où l'honneur et les intérêts du pays seraient mis en cause, fourniraît et assurerait une force prépondérante de résistance, un moyen d'action inaliénable.

Et-en en prévision de la résistance qui s'offre à lui, menaçante, à Pâst et à l'Orient de l'Europe, qu'il a cédé, que le chancelier serait, d'après une dépêche de Londres, désireux que son temps et son influence sont entièrement employés au maintien de la paix en Europe ?

—Le ministère Freycinet, qui a remplacé le ministère précédé, pendant quelque temps, par M. Gambetta, pouvait avoir l'appui de la grande majorité de la Chambre et d'une majorité modérée, mais suffisante, au Sénat. Tout entier aux questions qui se rattachent au système général des réformes à accomplir afin de démocratiser les diverses administrations françaises, il semble se désintéresser de la situation tendue que nous venons d'esquisser ; cependant, tout en qui a rapport à l'armement l'objet de son attention. C'est sur cet important sujet que se concentre le comité ministériel présidé par le ministère de la guerre lui-même.

—Le Ministère du gouvernement est engagé en manifeste par des projets de loi présentés aux Cortès. Le jour même de l'ouverture de la session, le ministère des colonies en a soumis un qui règle les dépenses du gouvernement dans les colonies de la Cochinchine. M. Gagneur rédige un rapport sur la situation, et conclut à un politique les libéraux démocratiques et les républicains modérés.

—De toutes les nations de l'Europe, aucun occupier la Russie, l'Angleterre est-elle qui offre à l'observateur le plus curieux spectacle. M. Gladstone, par un lui sur l'Irlande, a créé le conflit qui, tôt ou tard, devait éclater entre la chambre des Communes et la Chambre des Lords. Par une attitude hostile, celle-ci ouvre la voie révolutionnaire et met en péril la constitution anglaise, qui est le seule garantie des privilèges de l'aristocratie, c'est-à-dire que l'aristocratie sera peut-être la première victime du mouvement que son opposition imprudente aura fait naître du ministère. Quant à l'Irlande, elle désigne certain sous Bien qu'elle conserve d'intérêt.

—Les Bouliaux Belges étant que dans ces ensemble d'officiers italiens

a été recommandé d'engager Parnell dans deux propositions considérables et de se liguer ensuite avec l'Autriche et l'Allemagne contre l'alliance de la France avec la Russie.

Les Etats-Unis viennent de perdre le plus grandeur, le plus mélodieux, le plus grand de leurs poètes—HENRY WADSWORTH LONGFELLOW.

La nouvelle de cette fin, inattendue malgré l'âge avancé de l'illustre barde, a dû produire dans le pays l'effet d'une dépêche qui annoncerait à la France la dernier soupir de Victor Hugo. C'est que l'auteur d'*Evangéline*, comme le chantre incomparable du vieux monde, comptait autant de vrais amis que d'admirateurs passionnés.

Le Nord, qui s'enorgueillit, à juste titre, d'avoir été son berceau, en l'appréciait pas mieux, n'était pas plus fier de lui que le Sud, où il a promené son immortelle lyrique.

C'était un génie éminemment national, qui plaisait au-dessus des préjugés et des haines, au cœur neuve vaste pour embrasser tout le peuple.

Il n'est jamais descendu, aux époques de tournoiement, des sublimes sphères qu'il habitait, pour se mêler aux luttes déplorables, et quelles qu'aient été ses opinions, il n'a point flatté les vainqueurs ni outragé les vaincus. Gloire et merci à lui.

En Europe, son nom n'a fait que grandir depuis le premier jour où il y a retenti, et les Américains lisent bientôt les témoignages des jugés d'outre-mer aux splendides œuvres, aux consolantes productions, à la rare bonté, à la pureté de leur caractère.

L'inondation.

Le Mississipi baisse rapidement, de St-Louis au Golfe. De Vicksburg au Caire, la baisse a été sensiblement pour faire disparaître les eaux des terres qu'elle inondaient. A Yazoo, l'eau s'échappe et rapidement, que les planteurs se préparent à travailler leurs terres. En Louisiane, la situation n'est pas aussi encourageante. Les eaux montent encore dans les paroisses Ouest, dans la Rivière Rouge, et le bassin situé entre le Mississipi et l'Ouachita est toujours rempli. Le baisse du fleuve sera bientôt des effets appréciables, et, dans quelques jours, nous avons l'espoir de pouvoir annoncer une diminution considérable dans le volume d'eau qui couvre encore une grande partie de notre Etat.

Le crevasse de Grosse Tête a 75 pieds de largeur, et on n'a qu'peu d'espoir de la boucher. L'eau qui s'échappe de cette ouverture occupe la région qui produit le coton.

Sur le bayou Tèche, on a quelque crainte. Les eaux se sont élevées de cinq pouces en une nuit. Une crevasse sur ce point serait un désastre ; les plantations qui bordent cette rivière sont les plus prédestinées de la Louisiane. Les nombreuses crevasses du Nord de la Louisiane dévorent leur cours dans cette direction, et les habitants sont loin d'être rassurés.

On travaille activement à boucher les crevasses de Tensas, et à préserver les levées entre Water Proof et Duncan Point. Les travaux s'exécutent sous la direction d'un ingénieur d'Etat.

L'Atchafalaya monte. Il y a eu avec de cinq pouces à Morgan City. Le chemin de fer, au-delà de Berwick Bay, est à l'abri, et les trains le parcourent maintenant.

Dans West Baton-Rouge, cinq ou six habitations sont envahies ; les autres sont plus ou moins attéantes.

D'après les nouvelles reçues hier soir, la crevasse Robert, sur le Bayou Lafourche, est fermée, mais celle de Pittman ne l'est pas encore.

Les levées de la paroisse St-Jacques ont résisté jusqu'à présent à la pression de l'eau. Les habitants sont sur le qui vive.

Une lettre de M. C. J. Barrow donne des avis encourageants de West Baton Rouge.

Une dépêche de Fort Allen, en date du 24, 6 heures et demie du soir, annonce que Pardoche et la section dite Marigouin sont inondés.

L'eau baisse rapidement dans la paroisse Tensas.

Depuis que M. Shipard a comparu devant la comité des affaires étrangères, le scandale du guano péruvien prend des proportions inattendues. L'appel du gallo presse avait attiré, dans cette ténébreuse intrigue, quelques personnages haut placés. Les révélations de M. Shipard sont accablantes pour M. Hurlbert. M. Blaine, lui-même, n'est pas exempt de blâme. Pour peu que certaines lettres enlevées des bureaux du secrétaire d'Etat soient retrouvées, nous serons en apesteur peu réjouissant pour la moralité américaine. M. Shipard, qui voit bien que la spéculation dont le but était d'enlever un milliard au Pérou dépossédé et vaincu, est perdu à jour, ne craint pas d'accuser son ancien associé. Ou n'entend pas plus curieuses révélations, dont quelques-unes eurent de nature à ébranler la popularité de nombreux personnages et à les précipiter des sommets qu'ils occupent maintenant.

Les médecins qui ont donné leurs soins à M. Garfield, prétendent une note de $140,000. Quelques représentants ont demandé à discuter ce chiffre élevé, en dénonciant que ces praticiens n'ont donné aucune preuve d'habileté assez élevée pour justifier les honoraires qu'ils réclament.

Une nouvelle industrie vient de se produire à Philadelphie ; On peut acheter des divorces garantis bons jusqu'au prochain mariage de l'acheteur. C'est une addition aux boutiques où l'on débite des diplômes de médecine.

Le capital et le travail ont des droits qui doivent être respectés, et les différends qui s'élèvent entre eux doivent être réglés par un arbitrage juriste que par la force. Toutes les intelligences élevées approuvent que c'est là le meilleur mode d'atteindre [illegible]

L'ex gouverneur Hendricks a assisté à un banquet à Chicago, et fait un discours. Il n'était pas précisément enthousiaste, [illegible] qu'une [illegible] a [illegible] une [illegible] pour 1884 ! C'est par ces petites pigûres d'amour propre que les plus grands hommes sont mécontentes.

Le navire anglais "*City of Liverpool*," capitaine Whitford, arrivé de Londres, est parti de Port Eads pour Pensacola, où il prendra une cargaison de bois de charpente pour l'Angleterre.

—Le *Manager d'Athènes* publie un article très hostile à la Turquie :

Par leur prudence, dit-il, les Turcs se sont alliés l'amitié de la Grèce. Ils ne pourront l'acquérir de nouveau qu'en faisant un retour sur eux-mêmes, en abandonnant, maintenant qu'il en est temps encore, des gages de leurs bons sentiments à notre égard.

Si la situation venait à se compliquer de nouveau en Orient, et la Turquie était impliquée dans une guerre quelconque, la Grèce ne fera pas, comme en 1877, la faute de rester à un endroit une neutralité [illegible] dit ne consulter que ses intérêts et ses convenances.

Avec la Grèce hostile, la Turquie ne peut désormais entreprendre de guerre défensive ou offensive. Bien qu'en se tenant l'arme au pied, la Grèce immobilisera une armée turque de 100,000 hommes et la flotte ottomane tout entière. L'attitude amicale de la Grèce en 1877 a permis à la Turquie d'amener un [illegible] russes. Elle avait pu déployer entièrement sa frontière du côté de la Grèce et concentrer ses forces sur [illegible] la mer Noire.

Aujourd'hui les conditions sont changées. On ne trouvera guère de partisans de l'alliance turque, même parmi ceux qui [illegible] le slavisme. Aucun [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]